

Projet « VIVRE ENSEMBLE » au collège des Prés, à Issoire

Martial MONTAILLER

L'établissement dans lequel s'effectue cette action scolarise 660 élèves dont 96 en SEGPA (16% des élèves du collège soit 1 élève sur 6) et 27 enfants « du voyage ».

Il n'est pas situé en ZEP (bien que la population scolaire accueillie soit majoritairement défavorisée - favorisée A 11.2%, favorisée, B 12.2%, moyen 31%, défavorisée 41.6%).

La structure pédagogique est classique pour les classes de sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) : enseignement diffusé par des enseignants spécialisés d'une part et par les enseignants du collège d'autre part.

Pour les enfants du voyage, la répartition et l'enseignement dépendent de leur niveau scolaire. Ainsi, ils sont répartis en trois groupes :

- un groupe qui peut suivre « sans trop de difficulté en classe de collège » ;
- un groupe qui nécessite un enseignement plus adapté (les élèves seront placés en classe de SEGPA ou seront accompagnés par des assistants d'éducation en classe) ;
- un groupe d'élèves qui ne savent pas ou peu lire et écrire (même pas leurs propres noms) ; ils n'ont pas acquis « les bases scolaires » aussi bien au niveau intellectuel que comportemental (absentéisme, retards, pas de gestion du temps et des règles...).

Nous voyons aisément que la population scolaire de cet établissement est très spécifique et hétérogène.

Une communauté scolaire « unique » mais des clans bien distincts en son sein

Nous pensons trop souvent qu'il suffit de placer des élèves de conditions différentes en un espace commun pour que ces derniers échangent et s'enrichissent de leurs différences. Ce regroupement, aussi « porteur » soit-il, reste insatisfaisant car nous constatons que les élèves ne vont pas spontanément vers les autres ; qu'ils restent entre eux et reforment au sein de l'école des groupes, des clans où ils se retrouvent.

Ainsi, nous pouvons observer qu'à la cantine, pendant les récréations et autres temps libres, les élèves ne se regroupent et n'échangent qu'avec les élèves de leur propre milieu ou de leur classe. De ce fait, nous voyons très distinctement se réunir les élèves de collège d'un côté, les élèves de SEGPA d'un autre, et les enfants du voyage d'un autre encore.

La danse comme vecteur d'intégration

C'est de ce constat qu'est née l'idée de mettre en place un atelier Danse où ces « différentes communautés » dépasseraient le simple fait de se côtoyer. Son intitulé fut ainsi facilement trouvé « VIVRE ENSEMBLE », syntagme qui traduit une volonté de faire vivre aux élèves des expériences communes et partagées.



Un contraste, des différences difficiles à gérer et à organiser

Face à cette idée généreuse de regrouper des élèves aussi hétérogènes, il importe de pouvoir gérer et organiser ces différentes attitudes. Ainsi, nous avons appris que, pour le bon fonctionnement et la réussite de notre entreprise, il fallait trouver le nombre juste d'élèves, ce dernier dépendant à la fois des spécificités de chacun et du niveau d'appropriation des règles de fonctionnement scolaire.

De ce fait, il s'avérait nécessaire de trouver un équilibre entre les élèves de différentes cultures : les élèves du groupe « Collège » ne pouvaient être trop nombreux sauf si ces derniers sont « moteurs » et n'ont pas trop de problèmes comportementaux. Toutefois, il ne fallait pas que le nombre d'élèves du groupe « Enfants du Voyage » soit trop élevé sinon ils reforment un sous-groupe dans le groupe et refusent de se mélanger. En outre, si le groupe « Enfants du Voyage » est trop petit, il risque de disparaître lors des représentations qui ont lieu la deuxième partie de l'année car il est probable que les familles partent dès le mois de mars.

A ce constat initial, il faut ajouter les différences comportementales. Il convient d'être très patient et de concilier afin d'allier de tels écarts comportementaux. Il s'agit dans un premier temps (2 ou 3 mois environ) de faire en sorte que les enfants du voyage acceptent d'être en tenue lors des pratiques physiques mais aussi qu'ils respectent les règles élémentaires de citoyenneté lors des interventions. Il faut aussi faire comprendre et accepter aux autres élèves ces différences, aussi grandes soient-elles. Même si au fil du temps, on voit ces acceptations évoluer petit à petit, il apparaît régulièrement des situations nouvelles à gérer.

Un rejet total de l'autre

Après avoir mis en place le fonctionnement en groupe, les élèves se sont engagés dans la répétition de leurs chorégraphies lorsqu'une anecdote mit en évidence que les élèves issus des différents milieux avaient encore de grandes réticences, voire des peurs, à vivre les uns envers les autres. En effet, à l'approche du spectacle où ils devaient se produire, les enfants du voyage vinrent me trouver pour m'expliquer qu'à cette occasion, ils acceptaient bien de se produire avec « les *gadges* »¹ mais pas avec les « *maros* »². Les explications fournies sont les suivantes : « ces élèves leurs font peur, ils craignent que ces derniers leur fassent du mal, qu'ils soient agressifs envers eux ».

Le même discours est tenu par les élèves d'origine africaine envers les enfants du voyage.

Danser pour communiquer au-delà des différences

Face à ce constat, nous avons alors mis en place des situations où les élèves n'avaient pas le choix de leurs partenaires (chorégraphies à changements multiples et/ou rapides de danseurs, obligation de changer à chaque fois de partenaire...)

Mais nous avons également pris soin de mettre en valeur les compétences de chacun « au service » de l'autre : ainsi les uns devaient montrer aux autres leurs richesses, en apprenant, en démontrant, en échangeant, un pas, des formes et des styles de danse. Nous avons utilisé le style et les particularités de chacun (parfois très marquées aussi bien chez les gens du voyage que chez les breakers) pour qu'ils s'apportent, s'enrichissent mutuellement.

Progressivement, nous avons vu nos élèves danseurs évoluer, passant ainsi d'un côtoiement bien distinct à une acceptation de l'autre pour entrer dans un échange voire, dans certains cas, établir une réelle complicité.

Nous avons pu constater qu'à travers la danse, ils ont dépassé leurs peurs les plus primaires pour arriver à échanger, travailler ENSEMBLE et donner au public une chorégraphie où ils ont dansé en commun. Pris dans l'action, les élèves ont accepté sans trop de difficultés de se mélanger, de faire avec l'autre, de réaliser un projet commun avec « cet étranger ».

Ainsi, nous avons pu constater que le fait de danser et de se donner en spectacle peut parfois permettre de dépasser certains clivages, certaines croyances.



¹ Terme « manouche » pour nommer les sujets qui ne font pas partie de leur communauté.

² Terme « manouche » qui nomme les élèves d'origine africaine ou marocaine.

Des évolutions sensibles

Au fil du temps, des expériences et des chorégraphies, nous avons vu petit à petit les « clans » se fissurer.

Au départ du projet, « les clans biens distincts » se regroupaient : le groupe Collège au fond du bus, le groupe Enfants du Voyage à l'avant. Au retour de la représentation, nous avons eu le bonheur d'observer un seul groupe échangeant et partageant des friandises.

D'autre part, nous avons pu également constater des changements de comportement au quotidien : aujourd'hui, ils se disent bonjour en se serrant la main ou en se faisant la bise, ils se respectent, ils se côtoient différemment. Ils ne sont plus étranger l'un à l'autre.

Nous pouvons légitimement penser que l'expérience de partage de la danse les a transformés, qu'elle a changé en quelque sorte leur regard et leur attitude. Depuis quelques années maintenant, les Enfants du voyage acceptent de cotiser au FSE (fait extrêmement rare pour ces élèves) car ils ont pris conscience que cette caisse solidarité permettait de financer certains déplacements scolaires : en l'occurrence ceux permettant de se rendre aux spectacles de danse.

